

LA NATURE NOUS REMETTRA-T-ELLE À LA RAISON?

Joachim Wilke
Zeuthen, Allemagne

Le rapport que les humains entretiennent avec la nature et la façon de penser ce rapport font un double problème à affronter *viribus unitis*. Participant aux recherches d'un groupe international étudiant l'histoire de la raison dans l'aire francophone au XX^e siècle, je partirai de celles-ci pour y contribuer.

Ces recherches découlent d'une situation critique représentable par un triangle.

Premier côté: au cours des temps modernes, dans l'aire francophone, les théorisations de l'humain ont tourné autour d'un trait distinctif, le fait d'être doué de raison. Deuxième côté: longtemps et pour bon nombre de penseurs, ce fait autorise l'homme à se rendre maître et possesseur de la nature. Troisième côté: au début de nos recherches, en 1991, un collègue français les a placées sous un *leitmotiv* assez sceptique: «La France a-t-elle encore toute sa raison?» Enchaînons ici, à propos de l'Allemagne, de l'Europe, de l'aire culturelle du Nord: avons-nous encore toute notre raison?

Dans ce triangle, tout se tient. En ce qui concerne le second côté, force est de constater, avec Jean-Paul Deléage¹, une rupture grave et globale des équilibres fluctuants dont dépend la vie humaine au sein de la nature. Cette rupture, amorcée avec la première révolution industrielle et aggravée après la Deuxième Guerre mondiale, est sans doute due à l'approche conquérante qui se réclame d'une certaine interprétation de la raison. Quant au troisième côté de notre triangle, les résultats amers de cette approche ont permis au discours postmoderne de jeter la raison à la poubelle des grands récits, pour ne pas parler de la plupart des discours organicistes, voire mystiques. Du premier côté, parmi les théorisations de l'humain, on a les variations sur la fin de l'homme, les thèmes de l'homme descendant du singe tueur ou de l'homme vermine de la terre. En somme, si nous autres, dans l'Association des Sociétés de philosophie de langue française, voulons continuer dans la lignée de ce père fondateur que fut Xavier Léon, et constituer «un foyer spirituel pour tous ceux qui se réclament de la Raison»², alors souhaitons-nous bon courage! Il s'agira d'une double tâche: *primo*, revenir à la raison, *secundo*, revenir *sur* la raison.

Sous le premier titre, il importe de réaffirmer quelques éléments longtemps associés à la notion de comportement raisonnable. C'est comme un

¹ Jean-Paul Deléage, «Le paradigme du champ de maïs», *Les Cahiers de Saint-Martin*, 7 (1993), p. 97-103.

² Cité dans Jean-Marc Gabaude, *Un demi-siècle de philosophie en langue française (1937-1990)*, Montréal, Montmorency, 1990, p. 22.

système de non-équations: moins d'orgueil, d'*hubris*, de fébrilité, de myopie; plus de modestie, de calme, de prudence, de prévision et de prévoyance. C'est un peu le contenu de l'heuristique de la peur prônée par Hans Jonas et reprise par Luc Ferry³. Un appel éthique ou moral, certes, mais qui veut enlever cette connotation éthique de la catégorie philosophique de raison? Elle l'a toujours comportée!

Et, fait curieux, cet appel au retour à la raison se trouve flanqué d'une montée de cultes divers: cultes du *New Age*, de la Lune, de la Grande Mère, du Yoga, de la Vision amérindienne et du Manitou, etc. J'ai pu comparer, à la Sorbonne et en 1992, les attrait respectifs d'un colloque socio-philosophique attirant à peine une cinquantaine de personnes et d'une manifestation voisine traitant du Yoga où les gens entrèrent par centaines. Au fond, il y a là l'espérance que la nature, mère bienveillante, ramènera les humains à un comportement raisonnable, fût-ce au moyen de gifles. Au comble de cet élan d'âme, un philosophe allemand de souche marxiste, Gerhard Branstner, a pu écrire récemment qu'un passage à tabac administré par la nature pourrait mettre fin à la société de gaspillage contemporaine. Il a même ajouté que ce passage à tabac était «notre seule espérance»⁴.

A mon avis de marxiste, cela reste douteux. J'ai mes problèmes avec les forces surnaturelles, même si on les appelle *la Nature*. Et tout en respectant la sensibilité que maint adepte d'un tel culte montre face aux problèmes d'environnement, je préfère l'approche rationnelle pour aborder ceux-ci. Donc, sous le deuxième titre d'une double tâche, je vous invite à revenir *sur* la raison.

La traversée du siècle nous montre que parmi les adeptes de la raison, nous assistons au passage lent, difficile et conflictuel d'un type de raison à un autre. Ces deux types de raison se distinguent notamment par l'approche du fait naturel, mais du coup, ils diffèrent aussi dans la façon d'aborder le fait humain et social. Pour les dénommer, je vais parler a) de raison moderne, b) de raison contemporaine ou transmoderne.

a) Le premier type, la raison moderne, est celui sur lequel on s'est fondé encore largement au début du siècle et qui continua à dominer, contre vents et marées, en dépit de défis divers, jusqu'à la fin des «trente glorieuses». Ses porte-parole ont nom: André Lalande, Léon Brunschvicg, Gaston Bachelard, Jacques Monod. Dans cette lignée, la raison, elle aussi, a un caractère surnaturel. A l'instar d'Emmanuel Kant, elle peut donner ses lois à la nature. Elle peut introduire la justice dans la nature, elle va de l'esprit à la matière, elle fonde son potentiel de progrès illimité sur la progression sans bornes de la connaissance scientifique, elle arrive à la même extension que la matière qu'elle transforme par ailleurs en matière dématérialisée. Raison donc qui peut mener l'homme à des horizons sans cesse élargis, pourvu qu'il se

³ Cf. Luc Ferry, «Faut-il avoir peur de l'écologie?», *Les Cahiers de Saint-Martin*, op. cit., p. 68, 71.

⁴ Gerhard Branstner, «Mensch wohin?», *Neues Deutschland*, Berlin, 9-10 juillet 1994, p. 10.

débarrasse de la déraison, élément contraire, mais nécessaire à la définition de cette raison même. Selon les canons propres à cette raison, Henri Poincaré rangea quelques constructions mathématiques dans une galerie de monstres: elles seraient sans référent réel, sans utilité, purs produits de l'imagination mathématique qui, néanmoins, aurait prouvé par là sa capacité de transcender toute réalité.

b) A quoi s'oppose le deuxième type de raison que j'appelle raison contemporaine ou transmoderne. L'un de ses porte-parole, Benoît Mandelbrot, rétorque en citant Blaise Pascal: «L'imagination se lassera plutôt de concevoir que la nature de fournir»⁵. Mandelbrot est ce mathématicien d'origine polonaise, d'éducation française, de résidence américaine, qui, au début des années 1970, prononçant des cours au Collège de France, donna naissance à la géométrie fractale. Et Mandelbrot de récupérer (ou recycler) les monstres d'antan: selon lui, ces mathématismes jadis inutilisés pourraient servir de modèles approximatifs pour nombre de phénomènes naturels. Ainsi, ils sont plutôt sous-naturels que surnaturels. Donc l'auteur en construira d'autres, des dragons, des escaliers du diable, etc., pour approcher au maximum la richesse des formes naturelles, au lieu de les réduire aux idéalizations de la ligne droite, du cercle, de la sphère ou de la courbe continue et différentiable. Il s'agit de reconnaître ce qu'il y a d'irrégulier et, avant tout, d'évolutif, de changeant. En cela, l'auteur fait œuvre non seulement de géomètre, mais aussi de philosophe, de protagoniste de la raison.

Je me suis arrêté sur Mandelbrot, j'aurais pu faire de même pour François Jacob, René Thom, Ilya Prigogine dont les ouvrages importants ont paru à peu près simultanément. Voilà une vraie phalange d'esprits savants qui prennent la parole philosophique pour fonder une *nouvelle alliance* des humains et de la nature, comme le dit Prigogine. A celui-ci, d'ailleurs, nous devons la formule du passage de la science moderne, plus ou moins newtonienne, à la science contemporaine qui vient souligner le rôle du non-équilibré, de l'aléatoire, du spontané et du temporel dans la nature, nature qui peut être inventive et créative. Pour moi, l'énoncé prigoginien contribue aussi au portrait de la raison contemporaine.

c) Celle-ci comportera plus. Elle inclura notamment ce que deux femmes nous ont appris, Simone de Beauvoir et Luce Irigaray, la première dès 1949, la deuxième depuis les années 1970, à savoir que c'en est fini avec une raison qui valorise l'homme, l'esprit, la technique aux dépens de la femme, de la vie, de la nature. Contemporaine, la raison va donner son congé au faux-semblant d'un homme unique et neutre, elle va respecter le fait tant naturel que culturel de la différence sexuée, le fait que l'humanité est dualité. A cause de cela, elle devra s'appropriier, pour saisir rationnellement ses échanges naturels et culturels, une logique à deux sujets où le sujet féminin ne tiendra pas toujours le même discours que sa contrepartie masculine. Plus

⁵ Cité en français dans Benoît B. Mandelbrot, *Die fraktale Geometrie der Natur*, Berlin, Akademie-Verlag, 1987, p. 16. Cf. *ibid.*, p. 15, 421.

compliqué, le discours d'ensemble pourra être plus sain quant à l'approche du naturel.

d) Dernier élément pour notre synthèse, le visage de l'*autre* va constituer, comme moment appellatif, une composante de base de ce nouveau type de raison. C'est évoquer Lévinas, mais Lévinas repris par Enrique Dussel, l'auteur principal de la philosophie latino-américaine dite de la libération qui ne cesse de se développer en contact avec la phénoménologie française. De ce côté-là, le visage de l'*autre* se comprend comme celui du tiers monde, du quart monde. Et ce visage nous dit que la raison moderne du Nord n'est point partie de Descartes et de son «je pense donc je suis». Son vrai point de départ se situe un siècle et demi plus tôt, dans Pizarro et dans son «je conquiers donc je suis». Même allure conquérante que face à ce champ environnant que nous sommes habitués à nommer «la nature»! Et même impossibilité de garder l'attitude conquérante que face à ce champ. Car en vérité, le champ naturel dit «environnant» nous pénètre jusqu'au tréfonds. Et en vérité il en va de même du tiers et du quart monde, cet autre de notre premier monde! Aujourd'hui, la plus grande ville du Mali ne se trouve-t-elle pas en Ile-de-France, avec Belleville, Saint-Denis, Montreuil, Mantes-la-Jolie? Face à ces deux autres, la nature, les tiers et quart mondes, nous avons la même responsabilité à assumer, responsabilité aussi quant aux dégâts qu'il s'agit, sinon de réparer, du moins de diminuer. Dussel nous invite à le faire dans une perspective rationnelle qu'il nomme *transmoderne*⁶. La synthèse de ces éléments reste à faire. A nous d'essayer!

⁶ Cf. Enrique Dussel, «Europa, Moderne und Eurozentrismus», dans Manfred Buhr (éd.), *Das geistige Erbe Europas*, Naples, Vivarium, 1994, p. 855-867.